

245

November
2020
Novembre

INFORMATION NOTE on the Court's case-law

NOTE D'INFORMATION sur la jurisprudence de la Cour



The Court's monthly
round-up of case-law,
news and publications

Le panorama mensuel
de la jurisprudence,
de l'actualité et des
publications de la Cour

European Court of Human Rights
**Cour européenne des droits
de l'homme**

The Information Note contains legal summaries of the cases examined during the month in question which the Registry considers to be of particular interest. The summaries are drafted by Registry's lawyers and are not binding on the Court. They are normally drafted in the language of the case concerned. The translation of the legal summaries into the other official language can be accessed directly through hyperlinks in the Note. These hyperlinks lead to the HUDOC database, which is regularly updated with new translations. The electronic version of the Note may be downloaded at www.echr.coe.int/NoteInformation/en.

Legal summaries published in the Case-Law Information Notes are also available in HUDOC, under "Legal Summaries" in the Document Collections box. The HUDOC database is available free-of-charge through the Court's Internet site (<http://hudoc.echr.coe.int>). It provides access to the case-law of the European Court of Human Rights (Grand Chamber, Chamber and Committee judgments and decisions, communicated cases, advisory opinions and legal summaries from the Case-Law Information Note) and of the former European Commission of Human Rights (decisions and reports), and to the resolutions of the Council of Europe's Committee of Ministers.

An annual index provides an overview of the cases that have been summarised in the monthly Information Notes. The annual index is cumulative; it is regularly updated.

-ooOoo-

La Note d'information contient les résumés d'affaires dont le greffe de la Cour a indiqué qu'elles présentaient un intérêt particulier. Les résumés sont rédigés par des juristes du greffe et ne lient pas la Cour. Ils sont en principe rédigés dans la langue de l'affaire concernée. Les traductions des résumés vers l'autre langue officielle de la Cour sont accessibles directement à partir de la Note d'information, au moyen d'hyperliens pointant vers la base de données HUDOC qui est alimentée au fur et à mesure de la réception des traductions. La version électronique de la Note peut être téléchargée à l'adresse suivante : www.echr.coe.int/NoteInformation/fr.

Les résumés juridiques publiés dans la Note d'information sur la jurisprudence de la Cour sont également disponibles dans la base de données HUDOC, sous la catégorie de documents « Résumés juridiques ». La base de données HUDOC, disponible en libre accès à partir du site internet de la Cour (<http://hudoc.echr.coe.int>), permet d'accéder à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (arrêts et décisions de Grande Chambre, de chambre et de comité, affaires communiquées, avis consultatifs et résumés juridiques extraits de la Note d'information sur la jurisprudence), ainsi qu'à celle de l'ancienne Commission européenne des droits de l'homme (décisions et rapports) et aux résolutions du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe.

Un index annuel récapitule les affaires résumées dans les Notes d'information. L'index est cumulatif pour chaque année ; il est régulièrement édité.

Anyone wishing to reproduce and/or translate all or part of the Information Note in print, online or in any other format should contact publishing@echr.coe.int for further instructions.

European Court of Human Rights
(Council of Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tel: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/ECHR_CEDH
RSS feeds

For publication updates, please follow the Court's Twitter account at twitter.com/ECHR_CEDH

Photos: Council of Europe

Cover: interior of the Human Rights Building (Architects: Richard Rogers Partnership and Atelier Claude Bucher)

© Council of Europe – European Court of Human Rights, 2020

Toute personne souhaitant reproduire et/ou traduire tout ou partie de la Note d'information, sous forme de publication imprimée ou électronique, ou sous tout autre format, est priée de s'adresser à publishing@echr.coe.int pour connaître les modalités d'autorisation.

Cour européenne des droits de l'homme
(Conseil de l'Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tél.: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/ECHR_CEDH
Fils RSS

Pour toute nouvelle information relative aux publications, veuillez consulter le compte Twitter de la Cour: twitter.com/ECHR_CEDH

Photos: Conseil de l'Europe

Couverture: vue intérieure du Palais des droits de l'homme (architectes: Richard Rogers Partnership et Atelier Claude Bucher)

© Conseil de l'Europe – Cour européenne des droits de l'homme, 2020

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE 3

Expulsion

- Risk of and availability of protection against ill-treatment of a homosexual by non-State actors in Gambia insufficiently assessed: *deportation would constitute a violation*
- Examen insuffisant des risques qu'un homosexuel subisse en Gambie des mauvais traitements aux mains d'acteurs non étatiques, ainsi que des protections disponibles à cet égard: *l'expulsion emporterait violation*

B and/et C – Switzerland/Suisse, 889/19 and/et 43987/16, Judgment/Arrêt 17.11.2020 [Section III] 6

ARTICLE 5

Article 5 § 1 (c)

Reasonable suspicion/Raisons plausibles de soupçonner

- Prolonged detention of journalists/publishers owing to unreasonable equation of their editorial stance, covered by press freedom, with propaganda in favour of terrorist organisations: *violation*
- Longue détention de journalistes/éditeurs par assimilation déraisonnable de leur ligne éditoriale relevant de la liberté de la presse à de la propagande en faveur d'organisations terroristes: *violation*

Sabuncu and Others/et autres – Turkey/Turquie, 23199/17, Judgment/Arrêt 10.11.2020 [Section II] 7

Article 5 § 4

Speediness of review/Contrôle à bref délai

- Periods of seven to sixteen months justified by the exceptional caseload of the Constitutional Court following the declaration of the state of emergency: *no violation*
- Délais de sept à seize mois justifiés par l'engorgement exceptionnel de la Cour constitutionnelle après l'instauration de l'état d'urgence: *non-violation*

Sabuncu and Others/et autres – Turkey/Turquie, 23199/17, Judgment/Arrêt 10.11.2020 [Section II] 9

ARTICLE 6

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Fair hearing/Procès équitable

- Admission of evidence obtained through ill-treatment of a third party by private individuals, without involvement or acquiescence of State actors: *violation*
- Admission d'une preuve obtenue au moyen de mauvais traitements infligés à un tiers par des particuliers, sans participation ni assentiment d'agents de l'État: *violation*

Ćwik – Poland/Pologne, 31454/10, Judgment/Arrêt 5.11.2020 [Section I] 9

Reasonable time/Délai raisonnable

- Two sets of non-consecutive criminal proceedings treated as separate when assessing length, as uncertainty for accused was removed despite failure to notify discontinuation of the first set: *inadmissible*
- Deux procédures pénales non consécutives considérées comme distinctes aux fins de l'appréciation de la durée, l'incertitude ayant été levée pour l'accusé malgré l'absence de notification de l'abandon de la première procédure: *irrecevable*

Gröning – Germany/Allemagne, 71591/17, Decision/Décision 12.11.2020 [Section V] 10

Article 6 § 1 (administrative/administratif)

Fair hearing/Procès équitable

- Tax debt time-barred by retroactive effect of judicial decision but subsequently reinstated, while dispute still pending and with aim of providing legal certainty, by retrospective but foreseeable legislation: *no violation*
- Dette fiscale éteinte par l'effet rétroactif d'une jurisprudence et ensuite rétablie, toujours en cours du litige et aux fins de la sécurité juridique, par une loi rétroactive mais prévisible: *non-violation*

Vegotex International S.A. – Belgium/Belgique, 49812/09, Judgment/Arrêt 10.11.2020 [Section III] 12

ARTICLE 8**Respect for private life/Respect de la vie privée**

- Refusal to prosecute for allegedly defamatory comments about applicant's late son, a private individual who had not exposed himself to outside scrutiny: *victim status upheld*
- Refus d'engager des poursuites pour des propos censément diffamatoires visant le fils décédé du requérant, un particulier qui ne s'était pas exposé à l'attention du public: *qualité de victime reconnue*

Jakovljević – Serbia/Serbie, 5158/12, Decision/Décision 5.11.2020 [Section II] 13

ARTICLE 9**Positive obligations/Obligations positives****Change religion or belief/Changer de religion ou de conviction**

- Prisoners required to prove religious conversion during detention, through a document issued by faith representatives, to receive meals compatible with their new religion: *violations*
- Prisonniers devant prouver, par un document provenant du nouveau culte, leur conversion religieuse durant la détention pour recevoir des repas conformes à leur culte: *violations*

Neagu – Romania/Roumanie, 21969/15, Judgment/Arrêt 10.11.2020 [Section IV]

Saran – Romania/Roumanie, 65993/16, Judgment/Arrêt 10.11.2020 [Section IV] 14

ARTICLE 10**Freedom of expression/Liberté d'expression**

- Suspended prison sentence imposed on journalist, in disregard of Convention standards, for calling a school headmaster "neo-Nazi" in reply to his publicly expressed views: *violation*
- Journaliste condamné à une peine de prison avec sursis, au mépris des standards de la Convention, pour avoir qualifié un directeur de lycée de «néo-nazi» en réponse aux opinions exprimées publiquement par celui-ci: *violation*

Balaskas – Greece/Grèce, 73087/17, Judgment/Arrêt 5.11.2020 [Section I] 15

- Prolonged detention of journalists/publishers owing to unreasonable equation of their editorial stance with propaganda in favour of terrorist organisations: *violation*
- Longue détention de journalistes/éditeurs par assimilation déraisonnable de leur ligne éditoriale à de la propagande en faveur d'organisations terroristes: *violation*

Sabuncu and Others/et autres – Turkey/Turquie, 23199/17, Judgment/Arrêt 10.11.2020 [Section II] 17

- Conviction and fine of private individual for online comment on social media alleging non-existence of COVID-19 in the region: *communicated*
- Condamnation à une amende d'une personne qui avait fait des commentaires en ligne dans les réseaux sociaux alléguant l'inexistence du COVID-19 dans la région: *affaire communiquée*

Avagyan – Russia/Russie, 36911/20, Communication [Section III] 17

Freedom to impart information/Liberté de communiquer des informations

- Administrative fine and blocking of messaging application for owner-operator's refusal to provide decryption information in respect of users suspected of terrorism: *communicated*
- Amende administrative et blocage d'une application de messagerie consécutifs au refus du propriétaire-exploitant de l'application de communiquer des informations nécessaires au déchiffrement de messages d'utilisateurs soupçonnés d'actes terroristes: *affaire communiquée*

Telegram Messenger LLP and/et Telegram Messenger Inc. – Russia/Russie, 13232/18, Communication

[Section III] 17

ARTICLE 18**Restriction for unauthorised purposes/Restrictions dans un but non prévu**

- Prolonged detention of journalists/publishers owing to unreasonable equation of their editorial stance with propaganda in favour of terrorist organisations, without an identifiable ulterior purpose: *no violation*
- Longue détention de journalistes/éditeurs par assimilation déraisonnable de leur ligne éditoriale à de la propagande en faveur d'organisations terroristes, ne révélant pas un but inavoué: *non-violation*

Sabuncu and Others/et autres – Turkey/Turquie, 23199/17, Judgment/Arrêt 10.11.2020 [Section II] 18

ARTICLE 34

Victim/Victime

- Cancellation and revocation of shares in private bank directly affecting shareholders' property rights: *victim status upheld*
- Annulation et révocation des actions d'une banque privée, en violation des droits patrimoniaux des actionnaires: *qualité de victime reconnue*

Project-Trade d.o.o. – Croatia/Croatie, 1920/14, Judgment/Arrêt 19.11.2020 [Section I] 18

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

Conflict in and around Nagorno-Karabakh/Conflit dans la région du Haut-Karabakh et ses environs 19

HUDOC case-law database in Ukrainian/Base de données HUDOC en ukrainien 19

RECENT PUBLICATIONS/PUBLICATIONS RÉCENTES

The ECHR and Germany in Facts and Figures/La CEDH et l'Allemagne en faits et chiffres 19

Case-Law Guides: new translations/Guides sur la jurisprudence: nouvelles traductions 19

ARTICLE 3

Expulsion

Risk of and availability of protection against ill-treatment of a homosexual by non-State actors in Gambia insufficiently assessed: *deportation would constitute a violation*

Examen insuffisant des risques qu'un homosexuel subisse en Gambie des mauvais traitements aux mains d'acteurs non étatiques, ainsi que des protections disponibles à cet égard : *l'expulsion emporterait violation*

B and/or C – Switzerland/Suisse, 889/19 and/et 43987/16, *Judgment/Arrêt* 17.11.2020 [Section III]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The first and second applicants are Gambian and Swiss nationals, respectively. They were in a registered same-sex partnership. The first applicant has been living in Switzerland since 2008. He was refused asylum and, subsequently, a residence permit on grounds of his registered partnership, and was ordered to leave the country. The applicants appealed unsuccessfully. The second applicant died in 2019.

Law – Article 3: Since the first applicant had not yet been deported, the question of whether he would face a real risk of being subjected to ill-treatment contrary to Article 3 upon his return to the Gambia had to be examined in the light of the present-day situation.

A person's sexual orientation forms a fundamental part of his or her identity and no one may be obliged to conceal his or her sexual orientation in order to avoid persecution (*I.K. v. Switzerland*, 21417/17, 19 December 2017). Against this background and irrespective of whether or not the first applicant's sexual orientation was at present known to the Gambian authorities or population, it might subsequently be discovered if he were to be removed there. That had been the case at the time of the domestic authorities' assessment, just as it was now, following the second applicant's death, which might induce the first applicant to find a new partner. The Court disagreed with the domestic authorities' assessment that the first applicant's sexual orientation would presumably not have come to the attention of the Gambian authorities or population.

(a) *Risk of ill-treatment at the hands of the authorities* – Homosexual acts remained criminalised in Gambian legislation and carried severe prison sentences. The Court took the view, consistent with *I.I.N. v. the Netherlands* (2035/04, 9 December 2004)

and the case law of the CJEU (*X, Y and Z v Minister voor Immigratie en Asiel*, C-201/12, 7 November 2013), that the mere existence of laws criminalising homosexual acts in the country of destination did not render an individual's removal to that country contrary to Article 3. What was decisive was whether there was a real risk that these laws be applied in practice, which was reported not to be the case in the Gambia at present. Persecution relating to sexual orientation and gender identity by State actors might also take the form of individual acts of "rogue" officers. While no such acts were reported in the recent country reports on the Gambia, it was indicated that this may be due to under-reporting and that LGBTI persons openly expressing their sexual orientation and/or gender identity were likely to face discrimination from State actors.

(b) *Risk of ill-treatment at the hands of non-state actors* – The domestic authorities had found the first applicant's account in respect of his family not credible in view of his contradictory statements and had concluded that he did not run a risk of ill-treatment at their hands. The Court did not discern any reason to depart from that assessment.

Yet, ill-treatment might also emanate from non-State actors other than family members. Reports indicated widespread homophobia and discrimination against LGBTI persons following years of hatred stirred up by the former President. The third-party interveners had submitted that such dangers had in fact increased following the change of government.

A related question was whether the Gambian authorities would be able and willing to provide the necessary protection to the first applicant against ill-treatment on grounds of his sexual orientation emanating from non-State actors. The availability of such State protection had to be established by the Swiss authorities *proprio motu*. However, the domestic authorities had not engaged in an assessment on the availability of State protection against harm emanating from non-State actors. There were indications that the Gambian authorities had been generally unwilling to provide protection to LGBTI persons and that it would have been unreasonable to expect an LGBTI person to seek protection from the authorities given the continued criminalisation of same-sex sexual acts in the Gambia.

The domestic courts therefore had not sufficiently assessed the risks of ill-treatment for the first applicant as a homosexual person in the Gambia and the availability of State protection emanating from non-State actors.

Conclusion: deportation without a fresh assessment of risks would constitute a violation (unanimously).

Article 41: no claim made in respect of damage.

The Court also struck out the second applicant's application in light of his death; and found that it was not necessary to examine the complaint under Article 8.

(See also *F.G. v. Sweden* [GC], 43611/11, 23 March 2016; [Immigration – Guide on the case-law of the Convention](#); and [Factsheet on Sexual orientation issues](#))

ARTICLE 5

Article 5 § 1 (c)

Reasonable suspicion/Raisons plausibles de soupçonner

Prolonged detention of journalists/publishers owing to unreasonable equation of their editorial stance, covered by press freedom, with propaganda in favour of terrorist organisations: violation

Longue détention de journalistes/éditeurs par assimilation déraisonnable de leur ligne éditoriale relevant de la liberté de la presse à de la propagande en faveur d'organisations terroristes: violation

Sabuncu and Others/et autres – Turkey/Turquie, 23199/17, [Judgment/Arrêt](#) 10.11.2020 [Section II]

[English translation of the summary](#) – [Version imprimable](#)

En fait – Les requérants sont des journalistes ou des dirigeants de la fondation actionnaire de l'entreprise éditrice de l'un des principaux quotidiens nationaux, *Cumhuriyet* (La République).

Quelques semaines après la proclamation de l'état d'urgence en juillet 2016, ils furent arrêtés et détenus pendant des mois, soupçonnés d'avoir «aidé» ou fait de la «propagande» en faveur d'organisations considérées comme terroristes, à raison principalement d'articles publiés dans le journal, dont ils auraient influencé la ligne éditoriale en leur qualité de managers, ainsi que par le biais de partages faits par certains d'entre eux sur les réseaux sociaux.

Le parquet leur reprocha d'avoir essayé, conformément aux méthodes de la «guerre asymétrique», de manipuler l'opinion publique pour rendre le pays ingouvernable.

En droit

Article 15: La Cour note que la privation de liberté litigieuse reposait sur une législation préexistante et restée applicable après la déclaration de l'état d'urgence.

Article 5 § 1 c): La Cour parvient comme suit à la conclusion qu'il n'existait pas, au moment pertinent, de raisons «plausibles» de soupçonner les requérants de ces infractions graves (passibles de réclusion criminelle). En particulier, les éléments à charge retenus s'analysaient en l'utilisation des libertés conventionnelles et ne comportaient pas non plus d'indice au sujet d'une éventuelle volonté des requérants de contribuer aux objectifs illégaux d'organisations terroristes – à savoir, recourir à la violence et à la terreur à des fins politiques.

a) *Quant aux faits retenus: imputabilité et vraisemblance*

i. *Imputabilité aux requérants des articles incriminés, censés marquer un changement dans la ligne éditoriale du journal* – Les requérants ne sont pas les auteurs des nombreux articles évoqués et énumérés dans les ordonnances de détention. Faute de pouvoir invoquer aucun fait concret ou spécifique suggérant que les requérants aient imposé le contenu des articles en question à leurs auteurs quant aux faits exposés ou aux opinions exprimées, dans le but caché d'assister des organisations illégales, ces ordonnances ont imputé ces articles aux requérants en se basant seulement sur des suppositions découlant des postes occupés par eux dans les organismes gérant et finançant le journal.

Sans s'y arrêter davantage, la Cour doute que les publications incriminées puissent être imputables à tous les requérants.

ii. *Imputabilité aux requérants d'activités relatives aux organisations illégales en cause* – Les autorités n'ont invoqué aucun fait ni renseignement concrets suggérant que les organisations illégales en cause aient formulé des demandes ou des instructions aux responsables et journalistes de *Cumhuriyet* pour que ce journal fasse des publications spécifiques ou suive une ligne éditoriale précise dans le but de contribuer à la préparation et à l'exécution d'une campagne de violence ou à la légitimation de celle-ci.

iii. *Vraisemblance de certains faits autres que ceux relevant de la ligne éditoriale* – Concernant les autres faits retenus (les appels téléphoniques à des personnalités qui ont fait par la suite l'objet de poursuites pénales; etc.), aux yeux de la Cour, la logique suivie pour assimiler ces activités à de l'assistance à une organisation terroriste ne saurait passer pour une appréciation acceptable des faits.

b) *Quant à la qualification criminelle des faits*

S'agissant des publications reprochées aux requérants, des caractéristiques communes s'en dégagent. Premièrement, ces écrits s'analysaient en des interventions des journalistes de *Cumhuriyet*

dans divers débats publics sur des questions d'intérêt général. Ils contenaient l'évaluation par ces journalistes de l'actualité politique, leurs analyses et leurs critiques des diverses actions du Gouvernement, leurs points de vue sur la conformité à la loi et aux principes de l'État de droit des mesures administratives ou judiciaires prises contre les membres présumés ou sympathisants des organisations illégales.

Deuxièmement, ces articles et messages ne contenaient aucune incitation à la commission d'infractions terroristes, ni apologie du recours à la violence, ni encouragement au soulèvement contre les autorités légitimes.

Troisièmement, les articles et les messages litigieux mentionnés se positionnaient plutôt dans l'opposition aux politiques du gouvernement en place.

L'examen détaillé des faits reprochés aux requérants montre qu'ils ne se distinguaient pas à première vue des activités légitimes d'opposition politique, et relevaient de l'exercice par les requérants de libertés garanties par la loi nationale et par la Convention. Il n'en ressort aucunement qu'ils constituaient un ensemble destiné à un but qui enfreindrait les restrictions légitimes imposées à ces libertés.

Aux yeux de la Cour, lesdits faits jouissaient ainsi d'une présomption de conformité à la loi nationale et à la Convention et n'étaient pas, en règle générale, aptes à constituer des «suspçons plausibles» selon lesquels les requérants auraient commis des infractions pénales.

Les autorités judiciaires ont nourri une confusion entre, d'une part, les critiques dirigées contre le gouvernement dans le cadre des débats publics et, d'autre part, les prétextes que les organisations terroristes avançaient afin de justifier leurs actes de violence, en qualifiant d'actes d'assistance ou de propagande en faveur de ces organisations les critiques susmentionnées, qui relevaient de la liberté de la presse.

Une telle interprétation de la loi pénale était non seulement difficilement conciliable avec la loi nationale (qui reconnaissait les libertés publiques), mais présente aussi un grand risque pour la démocratie pluraliste, en aboutissant à qualifier de terroriste ou d'assistant des terroristes toute personne exprimant une opinion opposée à celles promues par les autorités officielles.

La référence par le parquet à la notion de «guerre asymétrique» (désignant une méthode de contre-propagande en temps de guerre) porte aux yeux de la Cour une logique et un risque similaires.

Ainsi, les soupçons pesant sur les intéressés au moment de leur arrestation et mise en détention n'atteignaient pas le niveau minimum de plausibilité requis. Les éléments de preuve versés au dossier ultérieurement – notamment par l'acte d'accusation – n'apparaissent pas non plus de nature à faire naître des soupçons plausibles. Le fait que les tribunaux aient conclu à leur culpabilité ne change rien à ce constat.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 5 § 4: Les requérants ayant été relâchés durant l'examen de leur recours devant la Cour constitutionnelle, la période à considérer pour apprécier la condition de «bref délai» est celle où ils se trouvaient en détention: sept à seize mois, s'inscrivant entièrement dans la période de l'état d'urgence.

Bien que le cas de seize mois soit limite, les délais pour statuer de la Cour constitutionnelle, qui ne pourraient certainement être qualifiés de «brefs» en temps ordinaire, peuvent être acceptés dans les circonstances spécifiques de la présente affaire pour les mêmes raisons que dans les arrêts *Mehmet Hasan Altan*, et *Şahin Alpay* – à la différence de l'affaire *Kavala*, où le requérant se trouvait toujours en détention provisoire pendant onze mois entre la levée de l'état d'urgence et la publication de l'arrêt de la Cour constitutionnelle.

Conclusion: non-violation (unanimité).

Article 10: Les requérants ont été poursuivis sur le fondement de faits se résumant à la ligne éditoriale que le quotidien pour lequel ils travaillaient suivait dans ses présentations et appréciations de l'actualité politique.

Compte tenu par ailleurs de sa durée (huit à dix-sept mois), la détention des requérants dans le cadre de la procédure pénale engagée contre eux pour des crimes sévèrement réprimés et directement liée à leur travail journalistique a constitué une contrainte réelle et effective, portant atteinte à leur liberté d'expression.

Or, une mesure de détention qui n'est pas régulière, lorsqu'elle constitue une ingérence dans l'une des libertés garanties par la Convention, ne saurait être considérée en principe comme une restriction prévue par la loi nationale à cette liberté.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 18: Les requérants se plaignent principalement d'avoir été spécifiquement ciblés en raison de la ligne éditoriale de leur journal. Selon eux, leur détention poursuivait une intention cachée: réduire au silence les critiques du pouvoir.

Toutefois, la Cour n'estime pas démontré qu'il s'agisse d'un aspect fondamental de l'affaire, pour les raisons suivantes.

Le but apparent des mesures prises contre les requérants était d'enquêter sur la campagne ayant abouti à la tentative de coup d'État en 2016 ainsi que sur les campagnes de violence menées par des membres de mouvements séparatistes ou gauchistes et d'établir si les requérants avaient réellement commis les infractions qui leur étaient reprochées. Instruire ces incidents graves et tragiques était assurément légitime ; par ailleurs l'état d'urgence avait été proclamé.

La chronologie des événements ne révèle aucun délai excessif entre les faits reprochés aux requérants (situés en 2015-2016) et le moment du déclenchement de l'enquête (fin 2016) dans le cadre de laquelle ils firent mis en détention.

Quant aux déclarations du président de la République pointées par les requérants, elles portaient sur une affaire précise et n'étaient pas dirigées directement contre les requérants eux-mêmes, mais contre le journal son ensemble (alors sous la direction de C.D., exdirecteur des publications).

De plus, la Cour constitutionnelle a statué en faveur de C.D. et d'un autre responsable du journal à cette époque, en qualifiant d'inconstitutionnels les soupçons dirigés contre eux. Il est vrai que la déclaration du président de la République selon laquelle il ne respecterait pas la décision de la Cour constitutionnelle, qu'il ne serait pas lié par celle-ci et qu'il ne lui obéirait pas est clairement en contradiction avec les éléments fondamentaux d'un État de droit. Mais une telle expression de mécontentement ne constitue pas en soi une preuve quant au but de la détention des requérants.

Quant à la participation à l'information judiciaire (y compris la rédaction de l'acte d'accusation) d'un membre du parquet lui-même accusé d'appartenir à l'une des organisations en cause, la Cour n'y voit pas non plus un élément de preuve déterminant en soi. D'une part, la détention provisoire des requérants reposait sur des ordonnances rendues par des juges, et non sur une décision du parquet. D'autre part, lorsque cette situation a été révélée, ce membre du parquet a été révoqué de l'enquête, et ce avant le dépôt de l'acte d'accusation.

Enfin, la Cour constitutionnelle a procédé à un examen détaillé des griefs des requérants, comme en atteste aussi le nombre important d'opinions dissidentes.

Aux yeux de la Cour, les éléments invoqués par les requérants, même pris en combinaison, ne forment pas un ensemble suffisamment homogène pour considérer comme établi au-delà de tout doute raisonnable que leur détention poursuivait un but non conventionnel.

Conclusion : non-violation (unanimité).

Article 41 : 16 000 EUR à chacun des requérants pour préjudice moral.

(Voir aussi *Mehmet Hasan Altan c. Turquie*, 13237/17, 20 mars 2018 ; *Şahin Alpay c. Turquie*, 16538/17, 20 mars 2018 ; *Kavala c. Turquie*, 28749/18, 10 décembre 2019 ; *Selahattin Demirtaş c. Turquie* (n° 2), 14305/17, 20 novembre 2018, affaire renvoyée devant la Grande Chambre ; et le Guide de jurisprudence sur l'article 18 de la Convention)

Article 5 § 4

Speediness of review/Contrôle à bref délai

Periods of seven to sixteen months justified by the exceptional caseload of the Constitutional Court following the declaration of the state of emergency: no violation

Délais de sept à seize mois justifiés par l'engorgement exceptionnel de la Cour constitutionnelle après l'instauration de l'état d'urgence: non-violation

Sabuncu and Others/et autres – Turkey/Turquie, 23199/17, *Judgment/Arrêt* 10.11.2020 [Section II]

(See Article 5 § 1 (c) above/Voir l'article 5 § 1 c) ci-dessus, [page 7](#))

ARTICLE 6

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Fair hearing/Procès équitable

Admission of evidence obtained through ill-treatment of a third party by private individuals, without involvement or acquiescence of State actors: violation

Admission d'une preuve obtenue au moyen de mauvais traitements infligés à un tiers par des particuliers, sans participation ni assentiment d'agents de l'État: violation

Ćwik – Poland/Pologne, 31454/10, *Judgment/Arrêt* 5.11.2020 [Section I]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – During the applicant's trial for drug-related offences, evidence was admitted which had been obtained as the result of ill-treatment inflicted upon a third party (K.G.) by private individuals.

Law – Article 6 § 1: The Court had already held in a series of cases that admission of statements, obtained as a result of torture or of other ill treatment

in breach of Article 3, into evidence in criminal proceedings render the proceedings as a whole unfair. A common thread of all those cases had been the involvement of State agents in obtaining impugned statements from the accused or from a third party.

The question before the Court, which had not arisen before, was whether the above-mentioned rule might be applicable to the instant case in which information had been obtained from a third party as a result of ill-treatment inflicted by private individuals, even where there had been no evidence of involvement or acquiescence of State actors.

(a) *Whether the information obtained from K.G. against his will was regarded as a result of ill-treatment prohibited by Article 3* – It was not necessary to determine whether the treatment to which K.G. had been subjected might be qualified as torture within the meaning of Article 3. The material that was available to the Court, in particular the trial court's judgment, left no doubt that the treatment inflicted on K.G. had attained the necessary threshold of severity to fall within the scope of Article 3 of the Convention. Accordingly, the information extracted from K.G. had been obtained as a result of ill-treatment administered by private individuals and the State's positive obligation arising under Article 3 was applicable to this ill-treatment.

(b) *Complaint under 6 § 1* – The Court of Appeal had not addressed the applicant's argument raised in substance under Article 3 that the impugned recording had been obtained as a result of ill-treatment suffered at the hands of private individuals and the related question of the unreliability of such evidence.

The use in criminal proceedings of evidence obtained as a result of a person's treatment in breach of Article 3 – irrespective of whether that treatment is classified as torture, inhuman or degrading treatment – had made the proceedings as a whole automatically unfair, in breach of Article 6. This was irrespective of the probative value of the evidence and irrespective of whether its use had been decisive in securing the defendant's conviction.

The above-mentioned principle was equally applicable to the admission of evidence obtained from a third party as a result of ill-treatment proscribed by Article 3 when such ill-treatment had been inflicted by private individuals, irrespective of the classification of that treatment.

The Court of Appeal had accepted the use in evidence of the information extracted from K.G. that had been obtained in breach of the absolute prohibition of ill-treatment guaranteed in Article 3. By doing so, the Court of Appeal had failed to take

into account the implications of its decision from the point of view of the applicant's right to a fair trial under Article 6 § 1 of the Convention. The Supreme Court had dismissed the applicant's cassation appeal as manifestly ill-founded and had not provided any reasons for its decision. Consequently, the proceedings had been rendered as a whole unfair.

Conclusion: violation (five votes to two).

Article 41: EUR 8,000 in respect of non-pecuniary damage; claim in respect of pecuniary damage dismissed.

(See also *H.L.R. v. France* [GC], 24573/94, 29 April 1997; *Jalloh v. Germany* [GC], 54810/00, 11 July 2006, [Information Note 88](#); *Gäfgen v. Germany*, 22978/05, 1 June 2010, [Information Note 131](#); *Othman (Abu Qatada) v. the United Kingdom*, 8139/09, 17 January 2012, [Information Note 148](#); and *J.K. and Others v. Sweden* [GC], 59166/12, 23 August 2016, [Information Note 199](#))

Reasonable time/Délai raisonnable

Two sets of non-consecutive criminal proceedings treated as separate when assessing length, as uncertainty for accused was removed despite failure to notify discontinuation of the first set: inadmissible

Deux procédures pénales non consécutives considérées comme distinctes aux fins de l'appréciation de la durée, l'incertitude ayant été levée pour l'accusé malgré l'absence de notification de l'abandon de la première procédure: irrecevable

Gröning – Germany/Allemagne, 71591/17, [Decision/Décision](#) 12.11.2020 [Section V]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant had served in the Auschwitz extermination camp as a member of the SS, in a unit which administered the victims' belongings. In 1977, the Frankfurt public prosecutor's office had initiated a criminal investigation concerning the applicant and other persons on suspicion of aiding and abetting murder, in connection with their presence in the camp, and with the applicant being interviewed the following year. In March 1985, the office discontinued the investigation, although the applicant was not formally notified. In 2013, the Hannover public prosecutor's office initiated an investigation concerning the applicant on suspicion of aiding and abetting murder in connection with his presence at the camp, questioning him in 2014. He was convicted and appealed unsuccessfully.

The applicant argued before the Court that the length of the criminal proceedings had been excessive.

Law – Article 6 § 1

(a) *Period to be taken into consideration* – The applicant's questioning as an accused marked the point at which the proceedings started. It was, however, in dispute whether the questioning in 1978 or the questioning in 2014 was decisive. This depended on whether the proceedings were regarded as two separate sets of proceedings or as one single set of proceedings.

(i) *Lack of notification of the discontinuation decision* – In cases where an applicant had been entitled under domestic law to be served *ex officio* with a written copy of the decision to discontinue, the Court had found that the relevant criminal proceedings lasted until the moment that the decision had been communicated to the person concerned (see *Nakhmanovich v. Russia*, 55669/00, 2 March 2006, and *Borzhonov v. Russia*, 18274/04, 22 January 2009).

However, unlike in the present case, the applicants in those cases had been left in a state of complete uncertainty. In contrast, there were no reasons to believe that the applicant in the present case would not have obtained the discontinuation decision in writing if he had enquired about the state of the proceedings or if he had requested the discontinuation decision once apprised of its existence, or of information pointing to the absence of an intention to prosecute him. For such notification it had also been immaterial whether the reasons for the discontinuation had been given in full, as the applicant would only have been informed of the decision as such.

In another case, it had been sufficient that the Minister of Justice had informed the applicant that he would not be prosecuted (*X v. the Netherlands*, 9433/81, Commission decision, 11 December 1981). Elsewhere, a trial judge's order to leave the charges on the file had been considered to have ended the criminal proceedings for the purposes of Article 6 of the Convention (*Withey v. the United Kingdom* (dec.), 59493/00, 26 August 2003).

The discontinuation decision taken in 1985, which had not been formally communicated to the applicant, had not ended the running of the period that had started in January 1978. Nevertheless, having regard to the circumstances of the present case and the underlying aim of Article 6, namely, to remove uncertainty concerning the legal position of an accused, the failure to comply with the domestic provisions on notification did not preclude that the uncertainty was removed by other means.

(ii) *Removal of uncertainty by other means* – While both investigations had concerned the applicant's

role in the functioning of the camp, they had been conducted by different public prosecutors' offices and quite a lengthy period had elapsed between them.

Further, remarks had been made by the senior public prosecutor in charge of the prior proceedings about the applicant's role as a witness for the prosecution. The applicant had trusted in the senior public prosecutor's remarks: he had known that he was no longer charged with a criminal offence, but was only of interest as a witness in the prosecution. Since it was impossible to establish the exact date of those remarks, the Court concluded in favour of the applicant that he ceased to be affected as a result of the charges levelled against him by the end of 1985, at the latest. Accordingly, the first period to be taken into consideration had ended at that moment.

The Court therefore distinguished between two sets of criminal proceedings against the applicant. The first one had begun in January 1978 and ended in December 1985 at the latest. The second one had begun in February 2014 and ended in September 2016, the date of the Federal Court of Justice's decision to reject the applicant's appeal.

(b) *Complaint regarding the length of the first set of criminal proceedings* – This part of the application, concerning the first set of criminal proceedings, was inadmissible for failure to comply with the six-month time-limit.

(c) *Complaint regarding the length of the second set of criminal proceedings* – The Court noted the complexity of the criminal proceedings against the applicant, given the large number of very serious charges and the difficulties encountered on account of the lengthy period that had elapsed since the commission of the acts concerned. In such cases much archive research was generally required in order to obtain documentary evidence of the allegations and sensitive and careful handling of surviving witness testimony was required. The applicant's role in the functioning of the extermination camp had also involved sensitive and intricate questions of a historical and legal nature. This was illustrated by the evolving domestic case law, culminating in the landmark decision of the Munich Regional Court in 2011, according to which contributing to the functioning of an extermination camp was to be classified as aiding and abetting murder.

However, the second set of proceedings had lasted only from 17 February 2014 to 20 September 2016. There were no indications that the authorities' conduct had caused any delays in the proceedings. Taking into account all the relevant factual and legal elements of the present case, and especially the criminal charges of aiding and abetting 300,000 counts of murder, the duration of the proceedings

had clearly not been excessive and the reasonable time requirement had not been breached.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

(See also *X v. Germany*, 6946/75, Commission decision, 6 July 1976)

Article 6 § 1 (administrative/ administratif)

Fair hearing/Procès équitable

Tax debt time-barred by retroactive effect of judicial decision but subsequently reinstated, while dispute still pending and with aim of providing legal certainty, by retrospective but foreseeable legislation: *no violation*

Dette fiscale éteinte par l'effet rétroactif d'une jurisprudence et ensuite rétablie, toujours en cours du litige et aux fins de la sécurité juridique, par une loi rétroactive mais prévisible: *non-violation*

Vegotex International S.A. – Belgium/Belgique, 49812/09, *Judgment/Arrêt* 10.11.2020 [Section III]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – En 1995, l'administration des impôts rectifia une déclaration fiscale de la société requérante et lui appliqua une majoration de 10 % sur le montant dû. La requérante s'engagea dans les voies de recours. En octobre 2000, l'administration lui signifia un commandement de payer, mentionnant explicitement que cet acte visait à interrompre la prescription de la créance fiscale.

Dans un arrêt du 10 octobre 2002 – alors que son affaire était pendante en première instance – la Cour de cassation adopta une jurisprudence nouvelle, selon laquelle ce type d'acte n'avait pas d'effet interruptif dans un cas comme le sien. Il en résultait que sa dette fiscale était prescrite depuis le 15 février 2001 (soit une date antérieure à l'apparition même de cette jurisprudence).

La requérante s'y référa pour la première fois en avril 2004, lorsqu'elle saisit la cour d'appel. Mais en juillet 2004, le législateur intervint pour contrer cette jurisprudence et conforter la pratique administrative antérieure, par une loi immédiatement applicable aux instances en cours. Cette loi lui fut appliquée par la Cour de cassation, qui rejeta donc son pourvoi.

En droit – Article 6 § 1: Quand elle a introduit son appel, la requérante pouvait légitimement s'attendre à ce que sa dette fiscale se voie déclarée prescrite en application de la nouvelle jurisprudence de la Cour de cassation. L'intervention du

législateur a, au contraire, eu pour conséquence la poursuite du recouvrement de l'impôt dû et de la majoration y afférente dans les affaires où, selon cette nouvelle jurisprudence, la prescription était acquise, même si elle n'avait pas encore été constatée par une décision judiciaire. Tel était le cas de la requérante. C'est donc uniquement du fait de l'application rétroactive de la disposition litigieuse que sa dette fiscale de la requérante n'a pas été déclarée éteinte. L'intervention du législateur a donc orienté de manière décisive le dénouement judiciaire du litige auquel l'État était partie.

Lorsqu'une procédure fiscale concerne une majoration d'impôt, elle relève certes de la notion d'«accusation en matière pénale», selon le sens autonome donné à celle-ci par la Cour (critères Engel). Dans diverses affaires relatives à des questions de prescription pénale sous l'angle des articles 6 ou 7 de la Convention, la Cour a eu l'occasion de conclure à l'absence de violation de ces dispositions en relevant que les faits reprochés aux requérants n'étaient pas encore prescrits au moment de l'entrée en vigueur de la loi litigieuse. Dans la présente affaire, cependant, le délai de prescription applicable à la dette fiscale de la requérante était déjà expiré au moment où la loi nouvelle est entrée en vigueur. Cela étant, les majorations d'impôt ne faisant pas partie du noyau dur du droit pénal, les garanties offertes par l'article 6 ne doivent pas nécessairement s'appliquer dans toute leur rigueur.

Les arguments suivants convainquirent la Cour que la rétroactivité litigieuse était éminemment justifiée. Il ne s'agissait pas simplement de préserver les intérêts financiers de l'État.

Ainsi qu'il ressort des arrêts rendus par la Cour constitutionnelle et la Cour de cassation – qui n'ont rien trouvé de fallacieux dans l'intervention du législateur –, la sécurité juridique avait été mise à mal par l'arrêt de la Cour de cassation du 10 octobre 2002. En confirmant la légalité de la pratique administrative antérieure, dont la légitimité n'avait pas sérieusement été mise en cause, la disposition rétroactive litigieuse visait à neutraliser l'effet lui-même rétroactif de cette jurisprudence. L'intervention n'était donc pas imprévisible, puisqu'il s'agissait ainsi de réaffirmer l'intention initiale de l'administration.

Par ailleurs, il s'agissait également d'assurer que les impôts soient payés par ceux qui en étaient redevables, pour éviter une discrimination arbitraire entre différents contribuables.

Ces intentions du législateur sont à comprendre à la lumière de la chronologie de la présente affaire. Devant le tribunal de première instance, la requérante n'invoquait aucunement une quelconque prescription de sa dette. Jusqu'à l'arrêt de la Cour de cassation du 10 octobre 2002, elle semblait

considérer elle-même – à l'instar des autres contribuables – que la prescription avait été interrompue par le commandement de payer. Ce n'est que postérieurement à cet arrêt que la requérante s'est mise à espérer, de manière inattendue, pouvoir bénéficier d'une jurisprudence nouvellement apparue. Par conséquent, la requérante ne pouvait pas être surprise par la réaction du législateur.

Ainsi, l'intervention litigieuse était bien dictée par un impérieux motif d'intérêt général: celui de rétablir l'interruption de la prescription par des commandements signifiés bien avant l'arrêt de la Cour de cassation de 2002, et de la sorte permettre la résolution des litiges pendants devant les tribunaux, sans pour autant préjuger des droits substantiels des contribuables.

Conclusion: non-violation (unanimité).

(Voir aussi *OGIS-Institut Stanislas, OGEC Saint-Pie X et Blanche de Castille et autres c. France*, 42219/98 et 54563/00, 27 mai 2004, [Note d'information 64](#), et *National & Provincial Building Society, Leeds Permanent Building Society et Yorkshire Building Society c. Royaume-Uni*, 21319/93 et al., 23 octobre 1997; voir *a contrario* (violation): *Maggio et autres c. Italie*, 46286/09 et al., 31 mai 2011, [Note d'information 141](#), *SCM Scanner de l'Ouest Lyonnais et autres c. France*, 12106/03, 21 juin 2007, [Note d'information 98](#), et *Arnolin et autres c. France*, 20127/03 et al., 9 janvier 2007, [Note d'information 93](#))

La Cour a conclu, à l'unanimité, à la non-violation de l'article 6 § 1 quant à la substitution de motifs opérée d'office par la Cour de cassation, celle-ci n'ayant méconnu ni le droit à une procédure contradictoire ni le droit d'accès à un tribunal, puisque la requérante avait la faculté de répondre aux conclusions de l'avocat général invitant à la substitution litigieuse.

La Cour a en revanche conclu à la violation de l'article 6 § 1 à raison de la durée de la procédure (calculée à partir du moment où la requérante a été informée de l'intention de l'administration fiscale de rectifier sa déclaration et de lui imposer une majoration d'impôt).

Article 41: constat de violation suffisant pour réparer le préjudice moral; demande au titre du dommage matériel rejetée.

ARTICLE 8

Respect for private life/Respect de la vie privée

Refusal to prosecute for allegedly defamatory comments about applicant's late son, a private

individual who had not exposed himself to outside scrutiny: victim status upheld

Refus d'engager des poursuites pour des propos censément diffamatoires visant le fils décédé du requérant, un particulier qui ne s'était pas exposé à l'attention du public: qualité de victime reconnue

Jakovljević – Serbia/Serbie, 5158/12, [Decision/Décision](#) 5.11.2020 [Section II]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The military judge investigating the death of the applicant's son had released personal information about him to the media. The applicant argued that this had affected the reputation of his late son and of his whole family. He unsuccessfully initiated criminal proceedings by means of a private prosecution of the said judge for defamation.

Law – Article 8

(a) *The applicant's victim status and locus standi in respect of his son* – A number of cases had confirmed the principle that Article 8 rights are non-transferable (see *Dzhugashvili v. Russia* (dec.), 41123/10, 9 December 2014, [Information Note 181](#)). The applicant therefore did not have legal standing to rely on his son's rights and this part of the complaint was rejected under Article 34 as being incompatible *ratione personae* with the Convention.

As to whether the applicant's own right to respect for his private and family life were at stake, the Court had accepted that the reputation of a deceased member of a person's family may, in certain circumstances, affect that person's private life and identity, and thus come within the scope of Article 8 (see *Perinçek v. Switzerland* [GC], 27510/08, 15 October 2015, [Information Note 189](#)).

At least one of the impugned statements had related directly to the applicant's son. Unlike the *Dzhugashvili* case, the present case had not focused on the reputation of a world-famed public figure, but rather had dealt with the reputation of a twenty-one-year-old military army private who had died while on duty. Therefore, in distinguishing between defamatory attacks on private persons, whose reputation as part and parcel of their families' reputation remains within the scope of Article 8, and legitimate criticism of public figures who, by taking up leadership roles, expose themselves to outside scrutiny, the present case fell within the first category. The Court therefore examined the complaint in so far as it related to the applicant's rights under Article 8.

(b) *Non-exhaustion of domestic remedies* – The Court found, however, that the applicant should

have brought a civil action, based on the Obligations Act. He had not explained why such a remedy would have been inadequate and ineffective in the particular circumstances of his case, or shown that there had existed special circumstances absolving him from this requirement.

Conclusion: inadmissible (non-exhaustion of domestic remedies).

ARTICLE 9

Positive obligations/Obligations positives Change religion or belief/Changer de religion ou de conviction

Prisoners required to prove religious conversion during detention, through a document issued by faith representatives, to receive meals compatible with their new religion: violations

Prisonniers devant prouver, par un document provenant du nouveau culte, leur conversion religieuse durant la détention pour recevoir des repas conformes à leur culte : violations

Neagu – Romania/Roumanie, 21969/15, [Judgment/Arrêt](#) 10.11.2020 [Section IV]

Saran – Romania/Roumanie, 65993/16, [Judgment/Arrêt](#) 10.11.2020 [Section IV]

English translation of the summaries in the [Neagu](#) and [Saran](#) cases – Versions imprimables pour les affaires [Neagu](#) et [Saran](#)

En fait – Dans l'affaire *Neagu*, le requérant, placé en détention provisoire en 2009, se déclara chrétien orthodoxe. En 2012, alors qu'il était incarcéré en prison, il informa la direction de l'établissement qu'il s'était converti à la religion musulmane et demanda à bénéficier de repas sans porc, ce qui lui fut refusé. Le requérant fut ensuite transféré dans une autre prison où il réitéra plusieurs fois sa demande. Elles furent toutes rejetées, au motif qu'il n'avait pas produit d'attestation prouvant sa conversion, délivrée par les représentants du culte concerné. Ses recours furent tous rejetés. Il en fut de même en 2016 lorsqu'il demanda à bénéficier de repas conformes aux préceptes du culte adventiste dans une autre prison.

Dans l'affaire *Saran*, le requérant a purgé une peine de prison dans plusieurs établissements pénitentiaires. Il indique s'être déclaré musulman lorsqu'il a été incarcéré, en avril 2016. Le Gouvernement soutient qu'il s'est déclaré chrétien orthodoxe. Le requérant n'a pas bénéficié de repas conformes à la religion musulmane dans l'une des prisons dans laquelle il a été détenu.

En droit – Article 9: La Cour a récemment précisé, dans un contexte relatif à l'exemption du service militaire, que si un individu demande une dérogation spéciale qui lui est accordée en raison de ses croyances ou convictions religieuses, il n'est pas excessif ou en conflit fondamental avec la liberté de conscience d'exiger un certain niveau de justification de la croyance authentique et, si cette justification n'est pas fournie, de parvenir à une conclusion négative (voir *Dyagilev c. Russie*, 49972/16, 10 mars 2020, [Note d'information 238](#)).

La réglementation pertinente a introduit une distinction entre la déclaration initiale de la religion, que le détenu peut faire librement et sans formalités particulières au moment de son incarcération, et le changement de religion, survenu au cours de la détention, que le détenu doit prouver par un document provenant du nouveau culte. Pour la Cour, une telle réglementation avec une exigence stricte de preuve documentaire d'appartenance à un culte spécifique dépasse le niveau de justification qui peut être exigé concernant une croyance authentique. Cela est d'autant plus vrai dans un cas où, comme en l'espèce, il existe la liberté initiale pour un détenu de déclarer la religion sans aucune preuve nécessaire.

Dans l'affaire *Neagu*, tant le juge chargé du contrôle de la privation de liberté que le tribunal de première instance ont rejeté le recours de l'intéressé sans avoir examiné le contexte factuel de sa demande, au motif qu'il n'avait pas fourni l'attestation écrite exigée par la réglementation. Ils n'ont pas examiné non plus si le requérant aurait eu une possibilité réelle de se faire produire une preuve écrite ou une autre confirmation de l'appartenance au culte respectif, en particulier compte tenu des restrictions auxquelles il était soumis en tant que prisonnier.

Sauf dans des cas très exceptionnels, le droit à la liberté de religion exclut toute appréciation de la part de l'État sur la légitimité des croyances religieuses ou sur les modalités d'expression de celles-ci. Au vu de l'importance du caractère sérieux et sincère que doit avoir une conversion religieuse, le devoir de neutralité des autorités nationales ne saurait faire obstacle à un examen des éléments factuels qui caractérisent la manifestation d'une religion. Or il ne ressort pas des décisions rendues en l'espèce que les juridictions nationales se soient efforcées d'établir la manière dont l'intéressé manifestait ou entendait manifester sa nouvelle religion.

Selon le Gouvernement, l'obligation découlant de l'arrêté vise à prévenir l'abus de droit et à protéger les religions. Toutefois les juridictions internes qui ont examiné la demande du requérant de repas conformes aux préceptes du culte adventiste, suite à son second changement de religion, n'ont pas jugé cette demande constitutive d'un abus de sa part.

Dans l'affaire *Saran*, le tribunal de première instance a rejeté le recours du requérant au motif que celui-ci s'était déclaré chrétien orthodoxe au moment de son incarcération et n'avait pas prouvé ensuite son appartenance à la religion musulmane. Toutefois ces conclusions factuelles ne concordent pas avec la fiche d'assistance morale et religieuse remplie à la prison litigieuse au moment de son transfert, où il est indiqué que le requérant est musulman. Qui plus est, le requérant avait reçu des repas conformes aux préceptes de la religion musulmane dans une première prison et il était également inscrit en tant que musulman dans le dossier d'éducation et d'assistance psychosociale de deux autres établissements pénitentiaires. Il ne ressort pas que le tribunal ait essayé de contrôler les données factuelles enregistrées par l'administration pénitentiaire quant à l'appartenance religieuse du requérant. Le Gouvernement n'a d'ailleurs pas expliqué les divergences quant à l'appartenance religieuse du requérant qui ponctuent les différents documents délivrés par les autorités nationales. Or les autorités doivent s'organiser et se coordonner entre elles de manière à assurer une circulation et un partage adéquats de l'information.

Compte tenu des dispositions pertinentes, les autorités nationales ont rompu le juste équilibre qu'elles devaient ménager entre les intérêts de l'établissement pénitentiaire, ceux des autres prisonniers et les intérêts particuliers du détenu concerné. À cet égard, la Cour n'est pas convaincue que les demandes du requérant, dans l'affaire *Neagu*, de se voir offrir un régime alimentaire conforme à sa religion aurait causé un dysfonctionnement dans la gestion de la prison ou entraîné des conséquences négatives sur le régime alimentaire offert aux autres détenus. La Cour note aussi que le requérant, dans l'affaire *Saran*, a bénéficié de repas conformes à sa religion dans trois établissements pénitentiaires, ce qui indique que le système pénitentiaire roumain pouvait accommoder de telles demandes.

Quant à la durée de la procédure relative aux repas servis à la prison litigieuse, dans l'affaire *Saran*, le jugement du tribunal de première instance a été rendu en mars 2017, alors que le requérant avait été transféré dans une autre prison en décembre 2016. Le Gouvernement n'a pas expliqué les raisons du retard pris dans cette procédure.

À la lumière de ce qui précède et malgré la marge d'appréciation dont l'État défendeur jouit en la matière, les autorités nationales n'ont pas satisfait, à un degré raisonnable, aux obligations positives découlant pour elles de l'article 9.

Conclusion : violation (cinq voix contre deux dans l'affaire *Neagu* ; unanimité dans l'affaire *Saran*).

Article 41 : 5 000 EUR pour préjudice moral pour chacun des deux requérants ; demande de dommage matériel rejeté dans l'affaire *Saran*.

(Voir aussi *Jakóbski c. Pologne*, 18429/06, 7 décembre 2010, [Note d'information 136](#) ; et *Erlich et Kastro c. Roumanie*, 23735/16 et 23740/16, 9 juin 2020, [Note d'information 241](#))

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

Suspended prison sentence imposed on journalist, in disregard of Convention standards, for calling a school headmaster "neo-Nazi" in reply to his publicly expressed views: violation

Journaliste condamné à une peine de prison avec sursis, au mépris des standards de la Convention, pour avoir qualifié un directeur de lycée de « néo-nazi » en réponse aux opinions exprimées publiquement par celui-ci : violation

Balaskas – Greece/Grèce, 73087/17, [Judgment/Arrêt](#) 5.11.2020 [Section I]

Traduction française du résumé – Printable version

Facts – The applicant is a journalist. He was convicted for insult through the press after publishing a local newspaper article responding to a blogpost of B.M., the headmaster of a local high school at the relevant time. He appealed against his conviction unsuccessfully.

Law – Article 10: The applicant's conviction had amounted to an "interference by public authority" with his right to freedom of expression which had been "prescribed by law" and pursued the legitimate aim of "protecting the reputation or rights of others".

The case concerned a conflict of concurring rights: on the one hand, respect for the applicant's right to freedom of expression and on the other, B.M.'s right to respect for his private life. In particular, the applicant's article had referred to B.M. and presented him as being a theoretician of the far-right political party Golden Dawn and called him a "neo-Nazi". Examining the two references as a whole, these characterisations had not only been capable of tarnishing B.M.'s reputation, but also of causing him prejudice in both his professional and social environment. Accordingly, the accusations had attained the requisite level of seriousness as could harm B.M.'s rights under Article 8 of the Convention.

(a) *Contribution to a debate of public interest* – The applicant in his article had sought to share informa-

tion on an article which had recently been posted by B.M. on the Polytechnic uprising of 1973 (a student demonstration which had contributed to the end of the military dictatorship in Greece; the date in question is celebrated as a school holiday). Therefore, the views of B.M. on the matter, who had referred to it as “the ultimate lie” at a time when he had been the headmaster of a local high school, had been capable of giving rise to considerable controversy. The applicant’s article reporting B.M.’s views as expressed on his blog accordingly concerned a matter of public interest and the applicant, as a journalist, had a right to impart information on the matter.

The domestic courts had not examined the article taken as a whole, but rather focused on the characterisations used by the applicant, detached from the context, and therefore had failed to include any considerations in their assessment as regards the contribution of the applicant’s article to a matter of public interest. Even though they acknowledged that he had had a legitimate interest in informing the public, they had failed to draw any conclusions from that.

(b) *How well known is the person concerned, his prior conduct and the subject of the article* – B.M. had been a civil servant, namely the headmaster of a local high school and as such, enjoyed certain protection. However, he had regularly posted his views on political matters on personal blogs. The domestic courts had not explicitly addressed the fact that the applicant, although not comparable to a public figure having regard to his activity of headmaster, had still exposed himself to journalistic criticism by the publicity he had chosen to give to some of his ideas or beliefs, some of which had been likely to give rise to considerable controversy. The special duties and responsibilities incumbent on teachers, who are a symbol of authority for their students in the field of education, also applied to a certain extent to their activities outside of school.

(c) *The way in which the information was obtained and its veracity* – The Court recalled that terms such as “neo-fascist”, and “Nazi” did not automatically justify a conviction for defamation on the ground of the special stigma attached to them and that the generally offensive expressions “idiot” and “fascist” might be considered to be acceptable criticism in certain circumstances; nor could calling someone a fascist, a Nazi or a communist in itself be identified with a factual statement of that person’s party affiliation.

The applicant’s article had referred to B.M.’s views as posted on his blog and as such, the method used to obtain the information reported had not been questioned. As regards the veracity of the state-

ments included in the report, the domestic courts had correctly classified the characterisations used by the applicant, “well-known neo-Nazi headmaster” and “theoretician of the entity ‘Golden Dawn’”, as value judgments. However, the domestic courts had failed to assess whether these value judgments had been supported by factual background on the basis of the articles previously posted by B.M.

(d) *The content, form and consequences of the publication* – The language used by the applicant could have been considered provocative and the article had been caustic, containing rather serious criticism; however, there were no manifestly insulting language in the remarks. The presentation of a press article and the style used in it was a matter of editorial decision, on which it was not in principle for it, or for the domestic courts, to pass judgment. While journalistic freedom was not unlimited, in the present case, neither the impugned statements nor the article seen as a whole could be understood to have been a gratuitous personal attack on, or insult to B.M.

Finally, there had been insufficient information before the Court to enable cognisance or examination of the article’s consequences.

(e) *The severity of the penalty imposed* – The applicant had been sentenced to a three-month suspended prison sentence. The circumstances of the instant case, a classic example of criticism of a person known in the local community in the context of a debate on a matter of public interest, had presented no justification for the imposition of a prison sentence. Such a sanction, by its very nature, would inevitably have a chilling effect on public discussion, and the notion that the applicant’s sentence had in fact been suspended did not alter that conclusion, particularly as the conviction itself had not been expunged.

(f) *Conclusion* – In sum, the domestic courts had failed to make an assessment in accordance with the criteria established in the Court’s case-law and had thereby failed to pay heed to the essential function that the press fulfils in a democratic society. They had failed provide relevant and sufficient reasons to justify the impugned interference. Accordingly, the interference had not been “necessary in a democratic society”.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 10,000 in respect of non-pecuniary damage, EUR 1,603 in respect of pecuniary damage.

(See also *Bodrožić v. Serbia*, 32550/05, 12 June 2009, [Information Note 120](#), and *Axel Springer AG v. Germany* [GC], 39954/08, 7 February 2012, [Information Note 149](#))

Freedom of expression/Liberté d'expression

Prolonged detention of journalists/publishers owing to unreasonable equation of their editorial stance with propaganda in favour of terrorist organisations: *violation*

Longue détention de journalistes/éditeurs par assimilation déraisonnable de leur ligne éditoriale à de la propagande en faveur d'organisations terroristes: *violation*

Sabuncu and Others/et autres – Turkey/Turquie, 23199/17, [Judgment/Arrêt](#) 10.11.2020 [Section II]

(See Article 5 § 1 (c) above/Voir l'article 5 § 1 c) ci-dessus, [page 7](#))

Freedom of expression/Liberté d'expression

Conviction and fine of private individual for online comment on social media alleging non-existence of COVID-19 in the region: *communicated*

Condamnation à une amende d'une personne qui avait fait des commentaires en ligne dans les réseaux sociaux alléguant l'inexistence du COVID-19 dans la région: *affaire communiquée*

Avagyan – Russia/Russie, 36911/20, [Communication](#) [Section III]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

In May 2020, the applicant posted an online comment on Instagram (a photo and video sharing social networking service), alleging *inter alia* that there had been no real cases of COVID-19 in the Krasnodar Region of Russia. She was subsequently convicted for disseminating untrue information on the Internet, and sentenced to a fine of 30,000 Russian roubles (approximately EUR 390), against which she appealed unsuccessfully.

The applicant complains to the Court that the law in question failed to distinguish between dissemination of untrue information and sharing value judgments, that her opinion was based on other Internet publications and posed no risk to public health or security, and that the amount of fine was excessive.

She also complains that, in the absence of a prosecutor, the trial court assumed the role of the prosecution.

Communicated under Articles 6 § 1 and 10 of the Convention.

Freedom to impart information/Liberté de communiquer des informations

Administrative fine and blocking of messaging application for owner-operator's refusal to provide decryption information in respect of users suspected of terrorism: *communicated*

Amende administrative et blocage d'une application de messagerie consécutifs au refus du propriétaire-exploitant de l'application de communiquer des informations nécessaires au déchiffrement de messages d'utilisateurs soupçonnés d'actes terroristes: *affaire communiquée*

Telegram Messenger LLP and/et Telegram Messenger Inc. – Russia/Russie, 13232/18, [Communication](#) [Section III]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

The applicants are the previous and current owners and operators of Telegram, a free messaging application which can be used on various devices. Telegram provides for the possibility of sending messages with end-to-end encryption, which can only be read by the sender and recipient and cannot be deciphered by anybody else, including the owner-operators.

In July 2017, Telegram Messenger LLP received a disclosure order from the Federal Security Service, requiring it to disclose information that would facilitate the decoding of information in respect of six Telegram users, who were suspected of terrorism-related activities. The applicant company refused to comply with the order and was subsequently convicted of an administrative offence and fined. They appealed unsuccessfully.

In April 2018, and at the request of the Federal Telecom Supervision Service, *Roskomnadzor*, the District Court of Moscow ordered the blocking of the Telegram application in Russia. It reasoned that the company had failed in its statutory obligation to comply with the disclosure order and had subsequently refused to provide the necessary data again. The judgment was subject to immediate enforcement. Telegram Messenger LLP again appealed unsuccessfully.

Telegram Messenger LLP complained before the Court that the conviction and fine imposed for failure to comply with the disclosure order had interfered with their freedom to impart information, had not been prescribed by law and not been necessary in a democratic society. They also complained that blocking the messaging application without a final court order was not based on any compelling reasons and was disproportionate; and that the domestic courts had not assessed whether

the blocking order and its immediate enforcement were necessary in a democratic society.

They further complained that the proceedings concerning the administrative offence were not objectively impartial and that the trial court lacked jurisdiction. In respect of the blocking proceedings, they argued that the claim's examination under civil rather than administrative procedural laws was unlawful; that there was insufficient time to prepare its defence prior to the first-instance hearing, no access to relevant documents and an inability to make arrangements for the lawyer's presence at it.

After taking over the messaging application, Telegram Messenger Inc. maintained the complaints and expressed intention to pursue them following Telegram Messenger LLP's dissolution on their behalf and in their own name.

Communicated under Article 6, Article 10 and Article 13 in conjunction with Article 10.

ARTICLE 18

Restriction for unauthorised purposes/ Restrictions dans un but non prévu

Prolonged detention of journalists/publishers owing to unreasonable equation of their editorial stance with propaganda in favour of terrorist organisations, without an identifiable ulterior purpose: *no violation*

Longue détention de journalistes/éditeurs par assimilation déraisonnable de leur ligne éditoriale à de la propagande en faveur d'organisations terroristes, ne révélant pas un but inavoué: *non-violation*

Sabuncu and Others/et autres – Turkey/Turquie, 23199/17, *Judgment/Arrêt* 10.11.2020 [Section II]

(See Article 5 § 1 (c) above/Voir l'article 5 § 1 c) ci-dessus, [page 7](#))

ARTICLE 34

Victim/Victime

Cancellation and revocation of shares in private bank directly affecting shareholders' property rights: *victim status upheld*

Annulation et révocation des actions d'une banque privée, en violation des droits patrimoniaux des actionnaires: *qualité de victime reconnue*

Project-Trade d.o.o. – Croatia/Croatie, 1920/14, *Judgment/Arrêt* 19.11.2020 [Section I]

Traduction française du résumé – Printable version

Facts – The applicant company was a shareholder in a privately-owned bank. Following a government decision on the bank's restructuring and recovery, all shares in the bank were revoked and cancelled, including those of the applicant company. They appealed unsuccessfully.

Law – Article 34: Having regard to its case-law (see *Albert and Others v. Hungary* [GC], 5294/14, 7 July 2020, [Information Note 242](#)), the Court had to examine whether the applicant company, as a former shareholder of Croatia Bank, could claim to be a victim of the alleged violation of Article 1 of Protocol No. 1.

For cases brought by shareholders of a company, it was crucial to draw a distinction between complaints brought by shareholders about measures affecting their rights as shareholders (where they could be considered victims) and those about acts affecting companies, in which they held shares (where they could not be seen as victims within the meaning of Article 34). For shareholders to be able to claim to be the victims, the impugned measures or acts must have impacted their legal rights both directly and personally and gone beyond merely disturbing their interests in the company by upsetting their position in the company's governance structure.

The measure complained of, namely the impugned Government Decision on the recovery and restructuring of Croatia Bank, had consisted of the revoking and cancellation of all shares held by the bank's shareholders, including those belonging to the applicant company. The applicant company thus had undeniably lost its property as a result of that Decision. Accordingly, the applicant company's rights protected by Article 1 of Protocol No. 1 had been directly affected in a manner that had gone beyond merely upsetting the applicant company's position in the Croatia Bank's governance structure.

The applicant company might therefore claim to be a victim of the violation complained of.

Conclusion: victim status upheld.

The Court also found, by five votes to two, that there had been a violation of Article 1 of Protocol No. 1 on account of an unlawful interference with the applicant company's right to peaceful enjoyment of possessions; and two violations of Article 6 § 1 on account of their lack of access to court and the excessive length of the proceedings.

Article 41: claim in respect of pecuniary damage dismissed.

(See also *Olczak v. Poland* (dec.), 30417/96, 7 November 2002, [Information Note 47](#))

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

Conflict in and around Nagorno-Karabakh/ Conflit dans la région du Haut-Karabakh et ses environs

On 4 November 2020 the Court made a [statement](#) on requests for interim measures concerning the conflict in and around Nagorno-Karabakh.

-ooOoo-

Le 4 novembre 2020, la Cour a fait une [déclaration](#) concernant les demandes de mesures provisoires relatives au conflit dans la région du Haut-Karabakh et ses environs.

HUDOC case-law database in Ukrainian/Base de données HUDOC en ukrainien

On 5 November 2020 the Court launched a [Ukrainian user interface](#) of its case-law database HUDOC, developed in co-operation with the Ministry of Justice of Ukraine. It joins the English, French, Georgian, Russian, Spanish and Turkish [HUDOC](#) interfaces which offer translations in over thirty languages.

Press releases/Communiqués de presse:
[English](#) – [Français](#) – [Українська](#)

Le 5 novembre 2020, la Cour a lancé une [interface utilisateur ukrainienne](#) de sa base de données de jurisprudence HUDOC, développée en coopération avec le ministère de la Justice de l'Ukraine. Elle rejoint les interfaces [HUDOC](#) en français, anglais, espagnol, géorgien, russe et turc qui offrent des traductions dans plus de trente langues.

RECENT PUBLICATIONS/ PUBLICATIONS RÉCENTES

The ECHR and Germany in Facts and Figures/La CEDH et l'Allemagne en faits et chiffres

To mark the German Presidency of the Committee of Ministers, the Public Relations unit has produced

a new publication: [The ECHR and Germany in Facts and Figures](#). It is part of a series which provides a global overview of the Court's work and the extent to which its judgments have an impact in each member State.



Pour marquer la présidence allemande du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, la Cour a publié un nouveau document: [La CEDH et l'Allemagne en faits et chiffres](#). Cette série de documents permet d'avoir une vision globale du travail de la Cour et de l'étendue de l'impact de ses arrêts pour chaque État membre.

Case-Law Guides: new translations/Guides sur la jurisprudence: nouvelles traductions

The Court has recently published a translation into Bulgarian of the Guide on Article 8 and a translation into Turkish of the Admissibility Guide. Translations into Arabic of several Case-Law Guides have also been published. All Guides can be downloaded from the Court's [website](#), under the "Case-Law/Case-law analysis" menu.

[Ръководство по член 8 от Конвенцията](#) (bul)

[Kabul Edilebilirlik Kriterleri Rehberi](#) (tur)

La Cour vient de publier une traduction en bulgare du Guide sur l'article 8 et une traduction en turc du Guide sur la recevabilité. Des traductions vers l'arabe de plusieurs guides sur la jurisprudence viennent également d'être publiées. Tous les guides peuvent être téléchargés à partir du [site web](#) de la Cour, sous l'onglet «Jurisprudence/Analyse jurisprudentielle».